La tombe du premier âge du Fer de Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues (Hérault)

Bernard Dedet et Didier PAYA

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1617>

DOI : 10.4000/dam.1617

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 113-120

ISBN : 2-908774-19-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet et Didier PAYA, « La tombe du premier âge du Fer de Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues (Hérault) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 29-30 | 2007, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1617>

La tombe du premier âge du Fer de Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues (Hérault)

Bernard DEDET* et Didier PAYA**

La tombe du VII^e s. av. J.-C. découverte en 1993, au lieudit Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues, Hérault, contribue à combler quelque peu le vide actuel des connaissances sur les pratiques funéraires du premier Âge du Fer dans la région littorale du Languedoc oriental. Les restes d'une femme incinérée ont été déposés dans une urne, selon une superposition rappelant grossièrement l'ordre anatomique, mêlés à des bracelets, et cet ossuaire est fermé par une coupe. C'est un des rares adultes protohistoriques du sud de la France dont le sexe anthropologique puisse être reconnu avec une très forte probabilité, et cette tombe vient donc enrichir un corpus, actuellement réduit, permettant de valider la valeur symbolique sexuelle de certains objets.

Mots-clés : sépulture à incinération, ossuaire, anthropologie, bracelets en bronze, céramique non tournée, premier âge du Fer, Fabrègues, Montpelliérans, Hérault, Languedoc oriental.

This seventh century BC tomb was discovered in 1993, in Saint-Martin-of-Colombs at Fabrègues, Herault. Research here allows us to fill a gap in our understanding of Early Iron Age funerary practices in the littoral area of the Eastern Languedoc. The remains of a cremated woman were deposited in the Urn in rough anatomical order. The bone fragments were mixed with bracelets, and the urn closed with a cup. This site provides a rare example of a protohistoric adult in the south of France where we are confident in our recognition of its sex. Consequently, this tomb enhances our understanding of a limited corpus as we are able to confirm the sexual-symbolic value of certain objects.

Keywords : cremation sepulchre, ossuary, anthropology, bronze bracelets, hand-thrown pottery, Early Iron Age, Fabrègues, Montpelliérans, Hérault, Eastern Languedoc.

Les fouilles de sauvetage conduites par Didier Paya à l'emplacement de l'habitat médiéval de Saint-Martin-de-Colombs, dans l'ouest du Montpelliérain, ont occasionné la découverte, en 1993, des restes d'une sépulture du premier âge du Fer. C'est le seul témoin de cette époque rencontré sur ce site au cours d'une opération qui a procuré, par ailleurs, de nombreux apports dans d'autres domaines relevant de périodes largement postérieures. Ce fait, lié à la situation géographique de cette découverte, justifie une publication propre. En effet, la documentation sur les tombes protohistoriques est actuellement très rare dans toute la partie du Languedoc oriental proche de la mer, région où se trouve Fabrègues (fig. 1). Et de plus, l'ouest du Montpelliérain est proche de la zone frontière séparant Languedoc occidental et oriental, deux domaines bien différenciés à cette époque, notamment pour les usages funéraires.

1. Le gisement

À 8,5 km du centre de Montpellier et à 2,5 km de celui de Fabrègues, Saint-Martin-de-Colombs se trouve au pied septentrional du chaînon calcaire de la Gardiole, qui sépare du littoral la plaine du Montpelliérain occidental, drainée par la Mosson. L'habitat médiéval est installé en bordure de la plaine, sur une petite terrasse quaternaire que la Mosson, le Coulazou et leur confluence isolent de la Gardiole. Cette très faible éminence, culminant à 30 m d'altitude, domine d'une vingtaine de mètres les deux cours d'eau. La tombe protohistorique est implantée à 23,5 m d'altitude, sur la partie médiane du versant méridional qui s'abaisse en pente douce vers le Coulazou, distant d'environ 350 m (fig. 2).

À la suite d'un projet d'aménagement d'une zone commerciale, une fouille de sauvetage a été réalisée entre 1990 et 1993 sur cette terrasse, sur 3000 m² environ de superficie¹. Elle a permis de mettre au jour une portion du village médiéval : des vestiges de l'église, un cimetière qui s'échelonne du VIII^e s. au XIV^e s., ainsi qu'une aire d'ensilage en service entre le X^e et le XIII^e s., qui devait se trouver à proximité immédiate des habitations, le tout bordé par une voie. Cet axe de circulation est contiguë et parallèle à une voie romaine en usage du I^{er} s. au V^e s. ap. J.-C., retrouvée sous le village du Moyen Âge. Cette dernière reprend elle-même la direction d'un long mur daté du IV^e s. av. J.-C. qui délimitait probablement déjà alors un axe de circulation. Enfin, la partie sud-est de l'espace fouillé a révélé l'existence d'un habitat du Néolithique final. La sépulture protohistorique présentée ici a été découverte dans le petit espace séparant l'aire d'ensilage du cimetière médiéval, en bordure immédiate de ce dernier, à une profondeur inférieure à celle des tombes médiévales (fig. 3). La fouille n'a livré aucun autre vestige du premier Âge du Fer (Paya 1993 ; 1994 ; Paya, Dubosse 1994).

Les vestiges de la tombe protohistorique perçus à la fouille se résument à un vase non tourné, posé verticalement, dont il manque le col (fig. 4).

Le sommet conservé du remplissage est formé d'un sédiment fin, de couleur jaunâtre, sans document archéologique et seul un tout petit sondage à l'intérieur permet d'entrevoir, quelques centimètres au-dessous, de l'os brûlé et un morceau de bracelet en bronze.

Ce vase est alors prélevé en vue d'une fouille ultérieure².

■ 1 Situation de Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues, Hérault (DAO : B. Dedet).

■ 2 Site de la tombe protohistorique de Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues, Hérault (DAO : B. Dedet).

■ 3 Plan général de la fouille de sauvetage de Saint-Martin-de-Colombs (relevé D. Paya / topographie G. Marchand).

■ 4 L'urne ossuaire de la tombe protohistorique de Saint-Martin-de-Colombs au moment de sa découverte ; vue prise du sud-est.

2. La tombe protohistorique

2.1. LA MORPHOLOGIE DE LA TOMBE ET LA COMPOSITION DU DÉPÔT

On a très peu d'informations sur la morphologie de cette sépulture. L'état de conservation « en forme » du vase-ossuaire indique que celui-ci a été placé dans un loculus. Cependant, la fermeture de cette fosse et la superstructure de la tombe nous échappent complètement. Lors du prélèvement du récipient, aucun autre objet n'a été découvert à proximité immédiate, qui aurait été déposé également dans le loculus. La fouille de l'ossuaire montre par ailleurs que l'on dispose de la totalité du dépôt effectué dans cette structure.

Ce dépôt forme un amas de 6 à 9 cm de hauteur, plus épais dans la moitié est, ce qui traduit un remplissage inégal ou une inclinaison du vase. Restes osseux et objets sont enrobés dans un sédiment fin jaunâtre. Cet amas est surmonté, au centre, par un fond de coupe non tournée (fig. 5, n° 2), placé horizontalement face inférieure vers le bas. L'ensemble est recouvert par une couche de deux centimètres d'épaisseur du même sédiment fin, sur laquelle se sont affaissés des morceaux de l'épaule de l'urne. Aucun élément du col de celle-ci n'a été retrouvé. On peut en déduire qu'à l'origine le loculus n'était pas colmaté. La coupe n° 2 a sans doute servi de couvercle à l'ossuaire, posée ouverture vers le haut, mais dans ce cas l'urne était déjà privée de son col (fig. 5).

Outre les os humains incinérés, le dépôt dans l'ossuaire incorpore quelques morceaux d'os d'animal non brûlés, deux bracelets en bronze à tige massive, dont un complet (fig. 5, n° 3), l'autre représenté seulement par les trois quarts (n° 4), une moitié de bracelet à tige mince, en bronze

également (n° 5). Les deux bracelets à tige massive sont disposés en oblique et en brassard, dépassant le sommet du dépôt osseux au nord, s'enfonçant au cœur de celui-ci. Ces deux objets, qui sont brûlés, se sont cassés en plusieurs tronçons, mais ceux-ci sont restés jointifs. La moitié de bracelet à tige mince est placée au nord, sous le brassard et en partie sous le grand morceau de calotte crânienne recouvrant toute la partie nord-ouest du dépôt osseux. Les restes animaux sont situés dans la partie inférieure de l'amas (décapage 8) (fig. 6 à 8).

2.2. DONNÉES ANTHROPOLOGIQUES

L'ossuaire contient 499,9 g d'os humains brûlés. En l'absence de doublet, il semble que l'on ait affaire à un seul individu. Plusieurs indices montrent qu'il s'agit d'un adulte : apex des dents fermés, y compris les molaires ; listel soudé sur tous les corps vertébraux ; d'une manière générale soudure des points d'ossification secondaire au centre principal. Et cet adulte est probablement jeune, entre 20 et 30 ans, car les sutures sagittale et coronale sont encore bien visibles sur les deux faces de la calotte crânienne. Enfin, une grande partie de la grande échancrure ischiatique conservée sur un morceau de coxal gauche plaide fortement, par sa largeur, en faveur d'une femme. Le caractère gracile de plusieurs diaphyses d'os longs, notamment de l'humérus gauche dans le secteur sous-trochinien, va dans le même sens.

L'incinération a affecté des os frais, comme le montrent les fissures en ondes concentriques des diaphyses. La couleur des restes est blanc crayeux, traduisant une température de crémation de l'ordre de 650° selon le barème d'E. Bonucci et G. Grazziani (1975), ou même supérieure selon F. Le Mort (Le Mort *et al.* 2001).

Le poids moyen d'un squelette d'adulte brûlé est compris entre 1001,5 et 2422,5 g selon Mackinley (1993) ou entre 970 et 2630 g selon Herman (1976). C'est donc une masse osseuse d'environ 50 % du poids d'un adulte brûlé qui a été déposée dans l'ossuaire. Sont présents, ici en nombre, des os presque entiers, comme des vertèbres, et d'importantes portions d'os du crâne et des membres. Il en résulte un taux élevé d'identification, 94,4 % de la masse osseuse. Toutes les régions anatomiques sont attestées, mais à des degrés divers (fig. 9). Avec 25,20 % du poids identifié, le crâne est légèrement sur-représenté puisque son poids théorique est de 20 % du poids total d'un squelette sec d'adulte. Avec 22,95 %, il en va de même du tronc dont le poids théorique est de 17 %. Et, bien évidemment, ce sont les membres qui sont ici déficitaires : 51,84 % au lieu des 63 % attendus (indices pondéraux théoriques de Lawrence et Latimer, dans Krogman 1978). Et parmi ces derniers, on notera l'absence des os des extrémités, mains et pieds. La sur-représentation du tronc mérite d'être soulignée car cette région anatomique

■ 5 Fouille de l'urne ossuaire, base du décapage 1. 1 : morceau de l'épaule de l'ossuaire effondré ; 2 : fond de la coupe n°2 ; 3 : bracelet n°3 ; 4 : bracelet n°4 ; 5 : pariétal droit ; 6 : pariétal gauche ; 7 : vertèbres ; 8 : diaphyse de radius ; 9 : diaphyse de fibula ; 10 : racine de molaire.

■ 6 Fouille de l'urne ossuaire, base du décapage 4. 1 : axis ; 2 : vertèbres ; 3 : bracelet n°3 ; 4 : bracelet n°4 ; 5 : bracelet n°5 ; 6 : pariétal droit (cliché : B. Dedet).

■ 7 Fouille de l'urne ossuaire, base du décapage 6. 1 : diaphyse de tibia ; 2 : vertèbres ; 3 : bracelet n°3 ; 4 : bracelet n°4 ; 5 : bracelet n°5 (cliché : B. Dedet).

■ 8 Fouille de l'urne ossuaire, base du décapage 9. 1 : morceau de coxal droit ; 2 : morceaux de coxal gauche ; 3 : diaphyse d'humérus gauche (cliché : B. Dedet).

est très généralement, et de beaucoup, déficitaire dans les tombes à incinération protohistoriques du sud de la France (Duday *et al.* 2000, p. 21-22). On remarquera qu'elle relève de la colonne vertébrale (107,4 g) et non des côtes (0,9 g), l'urne ayant livré des vertèbres entières ou de gros morceaux vertébraux.

Ramassage sélectif sur le bûcher donc, mais aussi disposition raisonnée dans l'ossuaire. Au fond du récipient ont été mis des morceaux des deux coxaux (fig. 8). Ceux-ci sont directement surmontés par les vertèbres mêlées à des morceaux de diaphyses des grands os longs des membres (fig. 7). Et l'axis apparaît au sommet de ce lot de vertèbres, l'apophyse odontoïde vers le haut (fig. 6). Enfin, deux grands morceaux de calotte crânienne sont posés au sommet du dépôt osseux, un morceau de pariétal droit à l'ouest, à l'horizontale, et un de pariétal gauche à l'est, en oblique (fig. 6 et 5). Tout cela suggère le souci de reconstituer grossièrement l'ordre anatomique du squelette, du bas vers le haut, et de recouvrir le dépôt par des éléments du crâne. Une semblable mise en place de la plus grande partie des restes crâniens à la surface du dépôt osseux a aussi été constatée dans une tombe du Bronze final IIIb de La Gabache à Bram, dans l'Aude (Passelac *et al.* 2002, p. 94).

2.3. MATÉRIEL DE LA TOMBE (fig. 10)

- n° 1 : urne non tournée ayant servi d'ossuaire ; panse ovoïde, épaulement avec une arête marquant le départ du col, fond creux, col manquant ; surfaces extérieures soi-

gneusement lissées, sans différence notable entre la panse et la base du col ; diam. max. : 198 mm ; haut. cons. : 190 mm ;

- n° 2 : grande coupe non tournée ayant sans doute servi de couvercle à l'ossuaire ; seuls subsistent le fond, ombiliqué et le départ, arrondi, de la panse : d'après ce dernier élément il semble bien qu'il s'agisse d'une coupe hémisphérique à bord simple, rentrant ou évasé, forme extrêmement fréquente dans le premier âge du Fer languedocien ; il est possible également que l'on ait affaire à une coupe à vasque hémisphérique prolongée par un large marli oblique, du type Za de la nécropole du Peyrou d'Agde (Nickels *et al.* 1989, p. 312 et 486), mais cette forme appartient au répertoire du Languedoc occidental, où d'ailleurs elle est peu fréquente, et ne se rencontre pas dans la partie orientale du Languedoc ;

- n° 3 : bracelet en bronze, complet, probablement fermé à l'origine, de forme circulaire, à tige massive ; section en « D » de 7,8 mm de haut et 5,3 mm d'épaisseur ; pas de décor visible ; diam. int. : 70 mm ; objet brûlé ;

- n° 4 : bracelet en bronze, incomplet (il manque environ un cinquième de l'objet), ouvert, de forme ovale, à tige massive ; extrémité amincie présentant une légère inflexion vers l'extérieur ; section quadrangulaire de 5,9 mm de haut et 4,7 mm d'épaisseur ; pas de décor visible ; diam. int. : 77 mm et 65 mm env. ; objet brûlé ;

- n° 5 : morceau de bracelet à tige mince en bronze, représentant un peu plus de la moitié de l'objet ; section lenticulaire aplatie vers l'intérieur, de 4,3 mm de haut et 2,5 mm d'épaisseur ; pas de décor visible ; diam. int. : 60 mm ; objet légèrement tordu sous l'effet de la chaleur.

Tombe	Déc. 2			Déc. 3			Déc. 4			Déc. 5			Déc. 6			Déc. 7			Déc. 8			Déc. 9			Déc. 10			TOTAL		
Catégorie	Poids	%/id.	%/total	Poids	%/id.	%/total	Poids	%/id.	%/total	Poids	%/id.	%/total	Poids	%/id.	%/total	Poids	%/id.	%/total	Poids	% id.	% total	Poids	% id.	% total	Poids	% id.	% total	Poids	% id.	% total
Crâne	0.1			5.7			19.0			15.4			38.9			6.2			8.9			23.6						117.8		
Mandibule																														
Dents	0.1			0.1						0.2						0.3			0.3			0.1						1.1		
Total tête	0.2	66.7	16.7	5.8	23.8	21.4	19.0	59.4	57.1	15.6	43.8	39.7	38.9	47.9	45.7	6.2	16.5	15.7	9.2	17.7	16.3	23.9	29.4	27.9	0.1	0.1	0.1	118.9	25.2	23.8
Vertèbres	0.1			3.7			5.8			7.2			7.0			11.1			20.4			32.5			19.6			107.4		
Côtes										0.6			0.2			0.1												0.9		
Sternum																														
Total tronc	0.1	33.3	8.3	3.7	15.2	13.7	5.8	18.1	17.4	7.8	21.9	19.8	7.2	8.9	8.5	11.2	29.7	28.4	20.4	39.3	36.3	32.5	40.0	38.0	19.6	15.4	14.8	108.3	23.0	21.7
Scapula				0.8																								0.8		
Clavicule													3.5															3.5		
Humérus													24.7						20.3					7.9				52.9		
Radius				8.6																								8.5		
Ulna																														
Carpe																														
Métacarpe																														
Phal. main																														
Tot. memb. sup.																														
Coxal																						11.3			98.0			109.3		
Fémur										3.4												7.8						11.2		
Patella																														
Tibia																9.4												9.4		
Fibula							3.9																					3.9		
Tarse																														
Métatars																														
Phal. pied																														
Tot. memb. inf.																														
MTC MTT Phal. membre indét.				5.5			3.3			8.8			6.9			10.9			2.0			5.7			1.9			45.0		
Total membres				14.9	61.5	55.0	7.2	22.5	21.6	12.2	34.3	31.0	35.1	43.2	41.2	20.3	53.8	51.4	22.3	43.0	39.6	24.8	30.6	29.0	107.8	84.5	81.3	244.6	51.8	48.9
Total déterminé	0.3	100	25.0	24.4	100	90.1	32.0	100	96.1	35.6	100	90.6	81.2	100	95.4	37.7	100	95.5	51.9	100	92.2	81.2	100	94.9	127.5	100	96.2	471.8	100	94.4
os indét.																														
esquilles	0.9			2.7			1.3			3.7			3.9			1.8			4.4			4.4			5.0			28.1		
Total indét.	0.9		75.0	2.7		9.9	1.3		3.9	3.7		9.4	3.9		4.6	1.8		4.5	4.4		7.8	4.4		5.1	5.0		3.8	28.1		
TOTAL	1.2		100	27.1		100	33.3		100	39.3		100	85.1		100	39.5		100	56.3		100	85.6		100	132.5		100	499.9		100

■ 9 Tableau de détermination des os humains contenus dans l'ossuaire, par décapage ; poids en grammes.

- n° 6 : offrande alimentaire (examen d'A. Gardeisen) : un morceau de crâne, pariétal avec suture occipito-pariétale en partie visible, d'un gros mammifère non déterminable ; un fragment osseux d'animal non déterminé. Ces éléments ont subi l'action d'un feu et présentent une couleur noir à bleu et à blanc.

3. Datation, caractérisation et mise en contexte de la tombe

Chacun des éléments mobiliers de cette tombe admet une datation à l'intérieur du VII^e s. av. J.-C.

Le bracelet fermé à tige massive n° 3 (fig. 10), apparemment sans décor, trouve des comparaisons dans la tombe 55 du Grand Bassin I à Mailhac, Aude, au VII^e s. av. J.-C. (Louis, Taffanel 1958, 47, fig. 33, et p. 55), dans la tombe 109 de Saint-Julien à Pézenas, Hérault, datée du milieu du VII^e s. av. J.-C. (étude en cours), ou encore dans le tumulus 1 de Combe Sévène à Sainte-Enimie, Lozère, dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. (Dedet 2001, 97-100 et fig. 04, B). On rapprochera le bracelet ouvert à tige massive n° 4 (fig. 10) de ses homologues de la tombe 256 de Saint-Julien, datée du dernier quart du VII^e s. av. J.-C., et le bracelet fin n° 5 d'exemplaires proches provenant de la tombe 101 du Peyrou d'Agde, au milieu du VII^e s. av. J.-C. (Nickels *et al.* 1989, 149, fig. 121 et p. 152-153) ou dans le tumulus 3 du Jas de

Racoules à Vébron, Lozère, daté de la seconde moitié du même siècle (Dedet 2001, 187-188 et fig. 206).

La coupe arrondie convexe à fond creux, nous l'avons déjà dit, est une forme très courante durant tout le premier âge du Fer dans le sud de la France. Bien qu'incomplète, l'urne peut être datée relativement précisément. De tels vases à panse ovoïde, fond creux et semblable aménagement des surfaces figurent dans plusieurs sépultures de Saint-Julien (T 192, 244, 246 et 255 par exemple ; étude en cours) et du Peyrou d'Agde (T 8/1, 41 et 51 par exemple ; Nickels *et al.* 1989, 29, fig. 17, n° 8/1A, p. 93, fig. 76, n° 41H et p. 112, fig. 93, n° 51H), toutes datées dans le courant du VII^e s. av. J.-C. Et dans trois de ces dépôts, les deux formes, coupe arrondie convexe à fond ombiliqué et urne à panse ovoïde et fond creux, sont associées : T 51 du Peyrou (VII^e s. av. J.-C.) et T 192 et 246 de Saint-Julien, respectivement datées des environs de 600 et du milieu du VII^e s. av. J.-C. Une autre tombe de Saint-Julien, la T 109, également placée vers le milieu du VII^e s. av. J.-C., présente pour sa part un assemblage très comparable à celui de Saint-Martin-de-Coulombs : l'ossuaire est une urne non tournée ovoïde à fond creux, de mêmes dimensions et proportions mais sans col ; il renferme deux bracelets fermés à tige massive en bronze et des armilles en bronze, ainsi qu'un anneau en fer ; il est accompagné d'une coupe non tournée hémisphérique à fond creux.

Toutes ces comparaisons permettent donc de situer la sépulture de Saint-Martin-de-Colombs dans le courant du VII^e s. av. J.-C.,

■ 10 Les objets de la tombe. 1 et 2 : céramiques non tournées ; 3 à 5 : bronze (DAO : B. Dedet).

probablement vers le milieu de ce siècle. La plupart d'entre elles nous orientent vers la basse vallée de l'Hérault et les confins du Languedoc occidental (fig. 1). Mais qu'en est-il de la pratique funéraire ? Celle-ci relève-t-elle des usages du Languedoc oriental ou de ceux du Languedoc occidental ? Par suite de l'occupation postérieure des lieux, la morphologie de cette tombe ne peut être complètement caractérisée. Seuls, donc, le *loculus* et son contenu sont attestés, un *loculus* au diamètre juste supérieur à celui de l'ossuaire, puisque la panse de ce dernier s'est conservée verticalement et en forme, un *loculus* à l'origine non comblé, ce qui suppose une fermeture et un recouvrement protecteur disparus lors de la fouille. Peut-être faut-il imaginer au dessus de cette fosse un tertre de terre délimité par un fossé circulaire à l'image d'autres découvertes récentes de la région littorale du Montpelliérain, comme le Cauquillous à Montpellier (Dedet, Sauvage 1998) ou La Pailletrice à Pérols (fouille en cours d'I. Daveau, INRAP, avec la collaboration de B. Dedet). La très forte densité des vestiges médiévaux aux alentours, tombes d'un côté, silos de l'autre, ont très bien pu faire disparaître de telles structures et rendre très problématique la lecture des abords du *loculus*.

Cette tombe est-elle isolée alors ? La réponse est impossible car on ne peut exclure la destruction complète de *loculus* semblables du fait des occupations postérieures. Cependant l'extension de la surface fouillée, la situation de cette tombe vers le centre de la fouille, la présence aussi de vastes zones explorées et dépourvues de structures postérieures, permettent d'exclure l'existence d'un cimetière dense, à la manière des nécropoles du Languedoc occidental. Tout au plus peut-on imaginer un groupement lâche de quelques tombes étalées sur une grande surface, mais sans autre argument que la comparaison avec les sites voisins du Languedoc oriental, comme La Pailletrice.

Enfin, reste posée également la question de l'habitat correspondant. Aucun de cette période n'est pour le moment connu dans les environs, et la chronologie de l'occupation de l'oppidum de La Roque de Fabrègues, distant d'un kilomètre

(fig. 2), ne remonte pas au-delà du V^e s. av. J.-C., au vu des fouilles et découvertes anciennes (C.A.G. 34/3, 175-178).

Au VII^e s. av. J.-C. dans cette région littorale du Languedoc oriental, le corps du défunt est traité de manière très différente selon les lieux. L'inhumation primaire est attestée à Vestric, Gard (Dedet *et al.* 1997), mais également l'incinération secondaire avec dépôt des restes en vrac ou par petits paquets dans une fosse peu profonde à Gallière à Montpellier (Dedet, Lisfranc 2005), deux pratiques également en usage à même époque dans les tumulus des toutes proches Garrigues (Dedet 1992). Le dépôt des résidus de la crémation dans un vase ossuaire comme à Saint-Martin-de-Colombs n'était jusqu'ici connu dans cette région que pour une période plus tardive, à la fin du VI^e s. av. J.-C. à La Pailletrice ou au début du V^e s. av. J.-C. au Mas de Vignole VII dans la plaine de Nîmes (Séjalon, Dedet 2003).

4. Conclusion

Les apports de la tombe de Saint-Martin-de-Colombs à la connaissance des pratiques funéraires du premier âge du Fer languedocien sont donc multiples. C'est bien sûr, en premier lieu, la variabilité des coutumes funéraires au VII^e s. av. J.-C. dans la région littorale du Languedoc oriental, et dans cette optique, le contraste avec les sépultures contemporaines de Gallière, distantes de 9 km seulement, est éloquent. C'est aussi un des rares défunts adultes du Languedoc protohistorique dont le « sexe anthropologique » puisse être reconnu avec une très forte probabilité, et s'agissant d'une incinération, c'est même un cas exceptionnel. Cette femme, seulement accompagnée de trois bracelets en bronze, vient donc enrichir un corpus permettant de valider la valeur symbolique sexuelle de certains objets pour les défunts adultes. C'est, enfin, un des rares ossuaires de cette période où un dépôt raisonné du matériel osseux dans l'urne cinéraire peut être mis en évidence, avec un ordonnancement d'ensemble correspondant grossièrement à la superposition anatomique et son recouvrement par la calotte crânienne.

Notes de commentaire

* B. DEDET - CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

** D. PAYA - INRAP, UMR 5608 - UTAH, Toulouse.

1 - Après des sondages préliminaires de N. Lécuyer et D. Garcia en 1990 (*Gallia informations*, 1992-1, 133), les fouilles de sauvetage ont été conduites par D. Paya.

2 - La fouille de l'ossuaire et l'étude de la tombe ont été réalisées en 2004 par B. Dedet. Cette fouille, ainsi que l'étude archéo-anthropologique des restes osseux brûlés - tri, identification, détermination par région anatomique et étude pondérale - ont été menées selon les protocoles présentés dans Duday *et al.* 2000.

Références bibliographiques

- Bonucci, Grazziani 1975** : BONUCCI (E.), GRAZZIANI G.) – Comparative thermogravimetric, x-ray diffraction and electron microscope investigations of burnt bones from recent, ancient and prehistoric age. *Accademia Nazionale dei Lincei*, série 8, 59, 5, p. 518-533.
- CAG 34/3** : CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GAULE, *Le Montpelliérain*, 34/3. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2003, 479 p.
- Dedet 1992** : DEDET (B.) – Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes. Paris, CNRS 1992, 413 p. (supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 24).
- Dedet 2001** : DEDET (B.) – Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2001, 356 p. *Documents d'Archéologie Française*, 84.
- Dedet, Lisfranc 2005** : DEDET (B.), LISFRANC (R.) – Les trois tombes du premier âge du Fer de Gallière à Montpellier (Hérault). *DocAMérid.*, 28, 2005, p. 91-104.
- Dedet et al. 1997** : DEDET (B.), MAHIEU (E.), SAUVAGE (L.) – L'espace culturel et funéraire du premier âge du Fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94-4, 1997, p. 581-608.
- Dedet, Sauvage 1998** : DEDET (B.), SAUVAGE (L.) – Les enclos fossoyés du VI^e s. av. J.-C. au Cauquillous (Montpellier, Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95-4, 1998, p. 565-580.
- Duday et al. 2000** : DUDAY (H.), DEPIERRE (G.), JANIN (T.) – Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, Archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, p. 7-29 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5).
- Hermann 1976** : HERMANN (B.) – Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen. *Z. Rechtsmedizin*, 77, 1976, p. 7-29.
- Krogman 1978** : KROGMAN (W.M.) – *The human skeleton in Forensic Medicine*. Springfield, USA (3^e éd. Charles C. Thomas).
- Le Mort et al. 2001** : LE MORT (F.), ERIM-ÖZDOĞAN (A.), ÖZBEK (M.), YILMAZ (Y.) – Feu et archéo-anthropologie au Proche-Orient (Epipaléolithique et Néolithique). Le lien avec les pratiques funéraires. Données nouvelles de Çayönü (Turquie). *Paleorient*, 26/2, 2001, p. 37-50.
- Louis, Taffanel 1958** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le premier âge du Fer languedocien. II, Les nécropoles à incinération*. Bordighera, Montpellier, Institut International d'Études Ligures, 1958, 262 p.
- Mackinley 1993** : MACKINLEY (J.I.) – Bone fragment size and weiths of bone from modern british cremation and the implications for the interpretation of archaeological cremations. *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, 1993, p. 283-287.
- Nickels et al. 1989** : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – Agde, la nécropole du premier Age du Fer. Paris, CNRS, 1989, 498 p. (supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 19).
- Passelac et al. 2002** : PASSELAC (M.), KEREBEL (J.), CAZES (J.-P.), VIGNAUD (A.) – Le cimetière 1 de la Gabache (Bram, Aude), Bronze final IIIB, premier âge du Fer. In : *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées. Hommage à Jean-François Salinier*. Actes du colloque de Puylaurens, 2000. (Archéologie Tarnaise, 12) 2002, p. 87-110.
- Paya 1992** : PAYA (D.) – Le cimetière médiéval de Saint-Martin-de-Colombs. *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 109-120.
- Paya 1993** : PAYA (D.) – Fabrègues, Saint-Martin-de-Colombs (actuelle ZAE des Trois Ponts). *Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, 1993, p. 100-101.
- Paya 1994** : PAYA (D.) – Fabrègues, Saint-Martin-de-Colombs. *Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, 1994, p. 121-122.
- Paya, Dubosse 1994** : PAYA (D.), DUBOSSE (C.) – *Saint-Martin-de-Colombs, Hérault*. DFS de sauvetage programmé. Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 1994, 16 p. et 20 pl. h.t.
- Séjalon, Dedet 2003** : SÉJALON (P.), DEDET (B.) – Trois enclos funéraires du V^e s. av. J.-C. au mas de Vignole (Nîmes, Gard). *DocAMérid*, 26, 2003, p. 43-61.